

Liberté, trésor fragile

Comme Peter Pan, il faudrait recoudre notre part d'ombre à nos talons pour retrouver notre



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« LA VÉRITÉ
A PEU DE POIDS
FACE À L'ARGENT.
ELLE EST POURTANT
NOTRE BIEN
LE PLUS PRÉCIEUX. »

dimension humaine. Nous sommes pétris de bons et de mauvais sentiments et notre plus grande noblesse, c'est de pouvoir choisir. Grandir en altitude, en sagesse, c'est apprendre à gérer cette liberté, à éclairer nos choix. La réalité est rarement simple. Nous n'avons pas toujours les clés pour l'appréhender, mais l'intuition peut aussi pallier la raison quand le fossé est trop large. Nos petites voix intérieures nous conseillent, même si notre esprit est souvent trop bavard pour les entendre... Or, il n'existe aucun effet sans cause. Albert Einstein ne disait-il pas : « L'idée que l'ordre et la précision de l'univers, dans ses aspects innombrables, serait le résultat d'un hasard aveugle est aussi peu crédible que si, après l'explosion d'une imprimerie, tous les caractères retombaient par terre dans l'ordre d'un dictionnaire. » Cependant, dans notre monde, tout est fait pour conduire le plus grand nombre – par le biais des autoroutes de l'information – vers l'intérêt de quelques-uns, vers la caisse ou l'isoloir...

La vérité a peu de poids face à l'argent et au pouvoir. Elle est pourtant notre bien le plus précieux. Ceux qui l'ont perdue le savent bien. Otages conscients ou non, nous votons, nous payons, en affirmant notre libre arbitre de clients ou d'électeurs. Mais qu'en est-il vraiment, face aux trous noirs voraces, à l'affût sur les aiguillages de la pensée ?

Derrière nos choix difficiles, l'essentiel est souvent caché, invisible. Si nous ignorons notre propre part d'ombre, comment pressentir celle d'autrui pour déjouer les pièges qu'elle nous tend ? Renouer avec nous-mêmes, c'est ouvrir les yeux sur la nature humaine, parfois malveillante, perverse, et savoir que certains, sans états d'âme, choisissent délibérément le mal, la cruauté. Dès lors, le monde apparaît dans sa globalité. Le mal est en nous, il est dans la norme. Les dictateurs nous ressemblent, ils ont juste choisi l'égoïsme et laissent libre cours à leurs penchants néfastes. Comme ceux qui asservissent les peuples ou les êtres, ceux qui chargent les bombes faites pour tuer la foule ne connaissent pas le regret. Ils sont des nôtres, inhumains mais humains, justifiant leurs choix par des discours faits pour endoctriner. Libres de massacrer des innocents pour en venger d'autres, capables du meilleur, ils ont choisi le pire, comme d'autres la bienveillance, le respect. La liberté est le trésor le plus fragile de l'humanité. ■